



MONDIAL 2022

Le soft power du Qatar s'est retourné contre lui

La Coupe du monde n'est pas une fin en soi, pour le Qatar. Simplement la cerise sur le gâteau d'une politique sportive entamée il y a plus de 25 ans. Mais en s'imposant sur la scène mondiale, l'émirat s'est aussi englué dans une réputation sulfureuse.

PAULINE HOFMANN
ENVOYÉE SPÉCIALE À DOHA (QATAR)

À travers un désert de terre et de pierres beiges, une piste cyclable démesurée et désespérément vide relie Al-Shahaniya à la capitale qatarie. Le long de l'autoroute, elle passe devant deux des stades du Mondial, Al-Rayyan et Education City, des prouesses architecturales à la hauteur des ambitions de l'émirat. Au Qatar, le sport est partout. Quand on traverse un parc au nom de la plus prestigieuse académie sportive du monde. Quand David Beckham s'affiche sans cesse sur les écrans de pub, justifiant son contrat à plusieurs millions avec l'émirat. Quand une équipe de foot joue les hôtes de l'air dans le clip de sécurité de la compagnie aérienne nationale, Qatar Airways.

Le sport, c'est l'obsession du Qatar, un morceau de son identité déployée par le pouvoir de la politique (et des gazodollars). Et le coup d'envoi de ce Mondial 2022 est le couronnement d'une diplomatie sportive entamée il y a près de 25 ans, par le père de l'actuel émir Tamim ben Hamad al-Thani. Mais ce façonnage politico-économico-stratégique s'est aussi retourné contre l'émirat.

« Pas une fin en soi »

« Le Mondial, c'est un moyen pour parvenir à une fin, plutôt qu'une fin en soi », développe Simon Chadwick, professeur de sport et d'économie géopolitique à l'École de commerce Skema. « Héberger une Coupe du monde est un instrument politique, un moyen de construire des relations internationales. » « L'Arabie Saoudite est le pays du pétrole, Bahreïn la plaque tournante de la finance, Dubaï celle du commerce. Pour exister sur la scène internationale, le Qatar avait le choix entre l'industrie et le sport. Or le sport est un vecteur idéal », soulignait en 2003 Ahmed ben Abdullah al-Sulaiti, diplomate qatari, dans *L'Equipe*. « Il est plus important d'être reconnu au Comité international olympique qu'à l'Organisation des Nations unies », affirmait l'ancien émir Hamad ben Khalifa al-Thani, père de cette politique. L'émirat a



donc déployé de toutes ses forces un *soft power* pour devenir incontournable sur l'échiquier mondial. Et c'est gagné.

Au tournant des années 2000, la péninsule du Golfe commence à organiser des grands tournois internationaux. La tendance s'accélère dans les années 2010, avec la Coupe d'Asie, les Mondiaux de handball, de cyclisme, d'athlétisme, un Grand prix de F1... et enfin la Coupe du monde cette année. En parallèle, le Qatar est devenu une plaque tournante diplomatique où se jouent de grands accords internationaux, comme celui entre les talibans et les Etats-Unis ou l'accord tchadien cet été.

Des soupçons d'achat

Au-delà du défilé de diplomates, Doha est aussi un hub pour les sportifs de haut niveau qui se pressent chez Aspire, le navire amiral qatari. Cette académie sportive et sa clinique d'excellence ont recruté à coup de gros salaires les meilleurs spécialistes mondiaux, investissant dans un recrutement massif de jeunes talents, non sans controverse.

La clé de voûte de cette stratégie, Qatar Sports Investments, filiale du fonds souverain qatari, est symptomatique « des liens qui existent entre stratégie économique, enjeux commerciaux et monde du sport », détaille Jonathan Piron, spécialiste du Moyen-Orient, dans son livre *Qatar, le pays des possédants*. Dans le conseil d'administration de QSI, on retrouve le bien connu Nasser al-Khelaifi, CEO de beIN Media Group et président du PSG, mais aussi des administrateurs du secteur bancaire qatari et d'autres cadres de BeIN.

Depuis l'attribution du Mondial en 2010, le Qatar a étendu ses bras armés financiers pour s'acheter les fleurons sportifs européens, se faire une place à la Fifa (ou l'acheter, selon les soupçons de corruption qui pèsent toujours). Un dîner à l'Élysée, organisé une semaine avec le vote d'attribution, a réuni autour de la table Michel Platini, alors président de l'UEFA, le président français Nicolas Sarkozy, et Tamim ben Hamad al-Thani, qui n'était pas encore émir du Qatar. Dans la foulée de ce dîner, le Qatar ra-

chète le PSG puis commande quelques années plus tard des avions de combat Rafale à la France. La justice n'a jamais pu apporter la preuve d'une corruption. Et les participants au dîner ont toujours nié un lien entre les différents événements.

Dans les loges...

« Se placer dans le sport, c'est se positionner dans un réseau. Le football rassemble les gens, les autorités, les industries », explique Mahfoud Amara, professeur associé en management du sport à l'Université du Qatar. Dans les loges VIP des stades, on se retrouve entre gens puissants... « Et puis investir dans le PSG, ce n'était pas seulement investir dans le PSG », continue-t-il. « C'était aussi être présent à Paris... Si vous essayez de mesurer le retour sur investissement en ne regardant que le sport, c'est beaucoup d'argent dépensé pour pas grand-chose. Mais si vous regardez comment cela ouvre les portes à d'autres investissements... Il y a des intersections entre le sport, l'hôtellerie, le tourisme, le commerce de détail et l'immobilier. »

C'est avec la Coupe du monde en ligne de mire que Doha a construit un nouveau métro, un nouvel aéroport, revu tout son réseau routier, fait pousser des hôtels par dizaines...

Avec le sport, le Qatar a diversifié son économie gazo-dépendante. « C'est en tant qu'outil de rentrées pour le budget de l'Etat et pour l'économie du pays que la politique sportive se définit », insiste Jonathan Piron. Avec son Mondial, le Qatar rêve d'attirer les touristes, et rentabiliser les colossaux investissements de ces dernières années. Car le sport, c'est l'autre moteur de l'émirat gazier. Dans son discours inaugural devant le Conseil de la Shura, l'émir Tamim ben Hamad al-Thani a parlé du Mondial comme d'un « événement historique qui constitue l'un de nos projets nationaux les plus importants ». C'est avec la Coupe

du monde en ligne de mire que Doha a construit un nouveau métro, un nouvel aéroport, revu tout son réseau routier, fait pousser des hôtels par dizaines...

Mais tous ces investissements ont un prix. Et c'est là où la diplomatie sportive du Qatar a dérapé. « En alignant les dépenses somptuaires sans jamais rien remporter, le pays apparaît également plus comme un nouveau riche que comme une puissance sportive émergente », juge Jonathan Piron. Avec sept médailles olympiques, le Qatar reste un « nain sportif », handicapé par sa taille et une population nationale de même pas 300.000 habitants. « Le sport fait partie intégrante du plan de communication » et devait « façonner positivement l'image du pays à l'étranger », continue l'expert. C'est « le moyen le plus rapide de délivrer un message et d'assurer la promotion d'un pays. Quand on vous dit "Proche-Orient", vous pensez tout de suite "terroristes", pas vrai ? Eh bien nos dirigeants veulent que le Qatar ait bonne réputation », soulignait un responsable de la communication du Qatar en 2004. Alors oui, Doha a réussi à se faire connaître sur la scène internationale. Mais pas forcément pour le mieux.

Le Qatar peine à se débarrasser des polémiques à répétition qui entourent son Mondial. Les appels au boycott se multiplient, l'opinion publique européenne associe la compétition au mieux à la corruption, au pire au bilan mortel dans le secteur de la construction. Malgré ça, les autorités jurent ne pas abandonner leur politique. Le ministre des Affaires étrangères a assuré vendredi dans un entretien au *Monde* que « cette politique (...) se poursuivra après (le Mondial) ». « Ils ont appris à conduire une voiture en roulant sur l'autoroute », image le professeur Simon Chadwick. « Ils n'étaient pas du tout préparés à ce qui les attendait. Désormais, le Qatar est beaucoup plus adapté à la conduite en voiture. » Mais leur réputation leur collera à la peau quelques années encore.

Cet article a été réalisé avec le soutien du Fonds pour le journalisme en Fédération Wallonie-Bruxelles.

En moins de quinze ans, le Qatar s'est imposé comme un acteur majeur de la Fifa.

© KARIM JAAFAR/AFP



Ils ont appris à conduire une voiture en roulant sur l'autoroute. Ils n'étaient pas du tout préparés à ce qui les attendait

Simon Chadwick

Professeur de sport et d'économie géopolitique à l'École de commerce Skema



12,99€*
le hors-série,
en vente
chez votre
libraire

Le mystère Bowie dévoilé en BD et en photos

Le récit de l'ascension de la première superstar fictive de l'histoire du rock. De David Robert Jones au flamboyant Ziggy Stardust, le mystère Bowie dévoilé : son regard singulier, sa fascination pour le music-hall, ses tournées aux États-Unis. Dès aujourd'hui chez votre libraire et sur www.lesoir.be/boutique

* Hors prix du journal. En fonction des stocks disponibles.

LE SOIR
Repensons notre quotidien